



HAL
open science

L'affranchissement de la femme : restitution de l'identité de la femme comme sujet

Tadagbé Adelphe Adambadji, Ariane Djossou Segla

► To cite this version:

Tadagbé Adelphe Adambadji, Ariane Djossou Segla. L'affranchissement de la femme : restitution de l'identité de la femme comme sujet. 2023. hal-04055571

HAL Id: hal-04055571

<https://hal.science/hal-04055571>

Preprint submitted on 2 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Table des matières

Résumé

Abstract

Introduction

1. État-nature: de l'inné ou du congénital

2. Penser l'être homme ou femme à l'état-nature

Conclusion

Références bibliographiques

Ouvrages

Liens

L’AFFRANCHISSEMENT DE LA FEMME : RESTITUTION DE L’IDENTITE DE LA FEMME COMME SUJET.

Dt. ADAMBADJI Tadagbé Adelphe
Université Paris 8
Université d’Abomey Calavi
Email : tadagbe@yahoo.fr
et
Dr. Ariane DJOSSOU SEGLA
Email : djossari@gmail.com

Résumé

Le statut de la femme, de l’Antiquité et à l’époque contemporaine, a connu une mutation. François Poullain de la Barre d’une part et Luce Irigaray d’autre part, comme d’autres penseurs, avec leurs œuvres, ont lutté contre ces stéréotypes. Grâce à leurs travaux, nous nous rendons compte que la femme est de même nature que l’homme mais ils sont différents sur un double plan: identité et aptitudes. L’identité de la femme qui la distingue de l’homme est qu’elle est en puissance ou en acte mère. Tout le construit autour de la femme ne constitue pas son identité, son caractère permanent et fondamental: ce qui fait son individualité, sa distinction. Il n’est donc pas question de réduire la femme à une soumission ou à une maternité mais de reconnaître sa valeur et sa grandeur complémentaire.

Mots clés : femme, homme, stéréotype, nature, identité.

Abstract

The emancipation of women:

from the deconstruction of stereotypes to the restoration of the identity of women as subjects

The status of women, from antiquity to contemporary times, has changed. François Poullain de la Barre on the one hand and Luce Irigaray on the other hand, like other thinkers, with their works, fought against these stereotypes. Thanks to their work, we realize that women are of the same nature as men, but they are different on two levels: identity and aptitudes. The identity of woman which distinguishes her from man is that she is in potency or in mother act. Everything built around the woman does not constitute her identity, her permanent and

fundamental character: what makes her individuality, her distinction. It is therefore not a question of reducing woman to submission or motherhood but of recognizing her value and her complementary greatness.

Keywords: woman, man, stereotype, nature, identity.

Introduction

La tracée de l'histoire du statut de la femme, depuis l'Antiquité jusqu'à ce jour, nous apparaît comme une progression de la pensée avec quelques piétinements et obstacles. En effet, bien que l'attitude ambiguë de Platon et la thèse patriarcale d'Aristote aient favorisé l'instauration des marginales conditions de vie de la femme au Moyen-âge, certains théoriciens et praticiens comme François Poullain de la Barre, à l'époque moderne, ont œuvré pour la restauration des qualités essentielles de la femme (François Poullain de la Barre, 1673, p.60). En effet, convaincu de l'injustice faite aux femmes et par l'inégalité de la condition féminine, il applique les principes cartésiens à la question des femmes. Il justifie ses écrits par la vérité à établir en face d'une injustice pluriséculaire :

Je prévois bien que cette pensée ne sera pas goûtée de beaucoup de gens qui la trouveront un peu forte. Je n'y saurais que faire. L'on s'imagine qu'il y va de l'honneur de notre sexe de le faire primer partout, et moi je crois qu'il est de la justice de rendre à un chacun ce qui lui appartient (François Poullain de La Barre, 2011, p.144).

D'autres comme Luce Irigaray, à l'époque contemporaine, ont combattu toute sujétion de la femme, liées à des stéréotypes produits par le discours phallogentrique. Malgré tous ces travaux, des construits sociaux subsistent, produisent des stéréotypes, détruisent le développement de la cité. Comment les déconstruire afin de restituer à la femme son identité de sujet ? Le problème qui se pose est celui de la correspondance entre le dire et la réalité. Autrement dit, d'où viennent les stéréotypes ? Comment mettre à nus leurs méfaits ? Par quelles méthodes peut-on redonner à la femme son identité détruite par la culture ?

1. État-nature: de l'inné ou du congénital

« Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité »¹, l'identité n'est pas construite mais obtenue dès la conception. Elle est congénitale. Elle peut grandir ou se développer: elle peut quitter une phase en puissance pour une autre en acte. Nous ne nous inscrivons donc pas dans la ligne d'une construction de l'identité comme Nathalie Heinich pour qui l'identité est vécue dans la coïncidence de trois moments fondamentaux que sont : « l'image qu'on a de soi-même (autoperception), celle qu'on donne à autrui (représentation), celle qui est renvoyée par autrui (désignation) » (Nathalie Heinich, 1996, p. 332). Nous sortons du cadre d'un construit social par des

¹ Larousse en ligne, <<http://www.larousse.fr>> consulté le 21/08/2014.

interactions avec l'entourage familial ou social, toutes choses qui sont fondamentales aux stéréotypes et aux préjugés et qui nous conduisent à une restitution de l'identité de la femme.

Par "identité", nous embrassons plusieurs formes de relations en logique, en métaphysique, en psychologie. Ces formes de relations peuvent nous conduire à parler de l'identité fusionnelle ou identité communautaire, de l'identité de retrait ou identité réglementaire, de l'identité de négociation ou identité professionnelle, de l'identité affinitaire ou identité de mobilité. Mais nous ici, nous voulons parler de l'identité de l'être-femme en relation avec l'être-homme. Il s'agit d'une identité ontologique, métaphysique, qui se distingue du "paraître": c'est une identité personnelle qui distingue l'homme de la femme (unicité ou identité synchronique) et qui ne change jamais malgré l'âge et les épreuves du temps (identité diachronique). Elle est donc permanente et fondamentale, comme nous l'avons dit. En partant de là, la référence de la restitution de l'identité est l'état-nature sans culture.

Il nous faut distinguer cette expression "état-nature" de "état de nature" dont parle, entre autres, Hobbes et Rousseau (Joseph de Maistre, 2008). En effet, Thomas Hobbes a instauré un mouvement philosophique (Giacinto Sigismondo Gerdil, 1769) qui consiste à désigner l'homme en tant qu'animal en l'absence de lois.

In such condition there is no place for industry, because the fruit thereof is uncertain: and consequently no culture of the earth; no navigation, nor use of the commodities that may be imported by sea; no commodious building; no instruments of moving and removing such things as require much force; no knowledge of the face of the earth; no account of time; no arts; no letters; no society; and which is worst of all, continual fear, and danger of violent death; and the life of man, solitary, poor, nasty, brutish, and short (Hobbes, 2006, p.70).

Par-là, Hobbes affirme que la condition humaine, à l'état de nature, est marquée par l'état de guerre, c'est-à-dire que les individus sont dans une disposition permanente au combat. Rousseau affirme que l'homme, à l'état de nature, est autosuffisant et cultive son bout de terre librement. Etre stupide, robuste et candide, l'homme naturel vit aussi dans un état pré-moral. Il ne connaît ni le bien ni le mal et vit au présent, sans soucis des lendemains. Il est dans un état de nature. Le premier, Hobbes, touche l'aspect de l'insertion des lois dans le vécu humain pour le sortir de l'état de nature; le second, Rousseau, parle de l'ignorance du bien et du mal et d'une vie sans réflexion comme état de nature (ROUSSEAU, Jean-Jacques, 2009, p.157). Nous entendons ici par "état-nature", un état de signification basée sur l'inné ou le congénital dans l'être sans interprétation et sans commentaire. La restitution de l'identité de la femme constituera donc à dépoussiérer le discours phallogentrique, mieux à le rajeunir en lui ôtant

l'étoffe dont la culture l'a recouvert. L'identité de la femme doit donc être pensée à l'état-nature.

2. Penser l'être homme ou femme à l'état-nature

Penser l'être à l'état-nature consiste à ressortir tout le mélange d'attributs de l'être -homme ou femme- aujourd'hui. Après quoi, il nous faut faire advenir, à l'esprit humain, les attributs, à l'état-nature, de l'être. Une discussion entre les premiers attributs et les seconds fera réapparaître une cité nouvelle respectueuse de la différence sexuée. Car les

discours démocratiques les plus cohérents abordent souvent le thème "égalité et différence" afin de veiller à l'instauration d'une cité respectueuse de la différence sexuée. Pour cela, ce thème se traite fréquemment dans le cadre de la libération des femmes. Cependant, il ne faudrait pas perdre de vue que c'est par un complexe processus de socialisation du genre que les filles et les garçons construisent leur identité. Ce type de socialisation entraîne la question sociale des inégalités entre les sexes et porte des enjeux déterminants pour le développement de la cité et l'épanouissement de la personne humaine. En clair, ce type de socialisation, de construction de l'identité, entraîne l'attribution de stéréotypes ou de préjugés à l'un(e) ou à l'autre. Il s'agira de restituer à la femme son identité qui est corrompue par ce type de socialisation. Il s'agira de lutter contre les stéréotypes de sexe et les discriminations qu'ils induisent. Ce travail ne peut se réaliser que sur la base de la nature des êtres et non de leur culture. [...] La problématique de la socialisation de genre et celle de l'identité sexuée se situent au cœur des débats scientifiques intra- et interdisciplinaires. Si elles convoquent nécessairement une approche pluridisciplinaire, la difficulté réside alors autour du dialogue entre les disciplines, au regard de leurs soubassements épistémologiques, théoriques et méthodologiques (Véronique Rouyer, Yoan Mieyaa et Alexis le Blanc, 2014, p.97).

Les sciences de la vie nous permettent de préciser l'identité de la femme, une identité spécifique qui la distingue de celle de l'homme. Avant tout, il faut remarquer qu'il y a une constante entre l'homme et la femme sur le plan biologique. L'un et l'autre possède un nombre identique d'organes: peau, cœur, intestins, foie, cerveau, nombre d'os, de muscles. Ces organes ont les mêmes fonctions. L'homme et la femme possèdent aussi les mêmes hormones mais en quantités différentes: une différence de glandes endocrines se fait donc remarquer dans le corps humain. Mais leur différence biologique est remarquable sur quatre (4) plans: différences génétiques, différences phénotypiques, différences de cerveau et de système nerveux, différences de dimorphisme et d'évolution.

L'homme et la femme à l'état-nature se distinguent par la configuration du caryotype soit 22 paires d'Autosomes et une paire (XY) pour l'homme et 22 paires d'autosomes et une paire de

gonosome (XX) pour la femme. Ces derniers vont leur conférer, différemment, une identité dite biologique. Cet état de choses montre les limites biologiques de la différenciation des sexes; du moins, il montre la complémentarité et l'unité de la nature humaine.

Si les deux sexes possèdent globalement le même génome de base, il semblerait que le mode d'expression génique varie considérablement entre les deux sexes. Les chercheurs ont identifié des variations de 6 500 gènes différents exprimés plus dans un sexe que dans l'autre quelque part dans le corps. L'expression des gènes par exemple, pour le potentiel musculaire est plus forte chez les hommes, celle pour le stockage des graisses plus forte chez les femmes (Jef Akst, 2017).

Ces modes d'expression des gènes reflètent une certaine disposition dont la nature a doté l'un(e) ou l'autre. C'est une disposition qui marque la différence des sexes. Cela se fait remarquer aussi au niveau de la transcription génique spécifique des sexes (Moran Gershoni et Shmuel Pietrokovski, 2017). Le phénotype, ensemble des caractères anatomiques, morphologiques, physiologiques et éthologiques caractérisant un être vivant donné, marque aussi l'identité de la femme et la distingue de celle de l'homme (Sinding, 2003, pp.39-56. Lire aussi Bettina Mittendorfer, 2005, pp. 681–686; Nichole Rigby et Rob J. Kulathinal, 2015, pp. 2304–2310; Alessandri Extier, Astorg, Laviaille, Simon, Guesnet, 2009). Ainsi, l'appareil génital, indifférencié à la formation de l'œuf après la fécondation, se différencie nettement dès le début de la gestation. Par ailleurs, pendant la puberté, des différences se font remarquer (Diane F. Halpern, 2013).

Une étude de Ragini Verma effectuée à l'école de médecine de l'université de Pennsylvanie en 2013 constate des différences substantielles dans la connectivité du cerveau entre les garçons et les filles. L'étude a examiné 949 personnes (521 femmes et 428 hommes) d'âges compris entre 8 et 22 ans. Dans l'ensemble, selon l'étude, les cerveaux masculins montrent une meilleure connectivité de l'arrière vers l'avant et à l'intérieur des hémisphères, tandis que les cerveaux féminins montrent plus de connectivité entre les hémisphères droit et gauche du cerveau. Les différences étaient plus prononcées chez les personnes âgées de 14 ans et plus (Aloisi, A. M., Ceccarelli, I., Fiorenzani, P. et Bonezzi, C., 2009, p.140)².

Ces affirmations, en 2014, ont été contredites par une étude de Hänggi "et al.". Les auteurs, ayant étudié les interconnexions neuronales dans 138 cerveaux de tailles différentes, concluent que les différences de connexions sont liées à la taille du cerveau et sont indépendantes du genre. Le rapport de connectivité interhémisphérique à intrahémisphérique est inversement corrélé à la taille du cerveau. L'hypothèse de l'interconnectivité neuronale en fonction de la taille du cerveau pourrait expliquer des temps de transfert interhémisphérique

² Lire aussi Souza (de), Vanasse, Cissé, Asghari, Dion, Choinière et Marchand, 2009, pp. 134-139.

plus courts et plus symétriques chez les femmes et des preuves empiriques que le traitement visuel et auditif est plus latéralisé chez les hommes («Brain Connectivity Study Reveals Striking Differences Between Men and Women» [archive], sur Perelman School of Medicine / University of Pennsylvania, University of Pennsylvania (consulté le 21 novembre 2015). Selon la chercheuse Odile Fillod, cette dernière étude dément ainsi « sévèrement » la première :

tout indique que, comme nombre de différences neuroanatomiques moyennes entre hommes et femmes invoquées avant elle, cette différence disparaît à tailles du cerveau égales et ne correspond à nulle sexuation du psychisme (Ian Paul, «Is gender difference innate?» [archive], sur Psephizo, consulté le 21 novembre 2015).

Une étude de 2014 par Satterthwaite “et al.” utilisant une IRM sur une population adolescente (état de repos fonctionnel connectivité IRM) a trouvé des résultats similaires à l'étude de Verma, avec des hommes dépassant les femmes en moyenne pour les tests cognitifs moteurs, spatiaux et de langage, alors que les femmes dépassaient les hommes en moyenne pour la reconnaissance émotionnelle et les tâches de raisonnement non verbal (Jürgen Hänggi, Laszlo Fövényi, Franziskus Liem, Martin Meyer, Lutz Jäncke, 2014). D'autres scientifiques, dont la professeure de science cognitive Gina Rippon, voient dans ces études précédentes des biais méthodiques. Selon elle, la connectivité cérébrale peut changer avec le temps, et la différence observée entre les femmes et les hommes ne provient non pas d'une différence biologique intrinsèque au sexe, mais du conditionnement culturel et social des individus vivant dans une société genrée (Bérengère Abou et Hugues Berry, 2019, pp.65-79).

Par ailleurs, de nombreuses études montrent statistiquement des différences cognitives entre hommes et femmes mais seules des méta-analyses seraient à même de permettre de tirer des conclusions fiables. Ainsi plusieurs méta-analyses plus anciennes avançaient qu'il n'y a pas de différence de répartition des aires du langage dans le cerveau entre les deux sexes³ (Satterthwaite “et al.”, sur oxfordjournals.com, Oxford), qu'il n'y a pas de base neuronale aux différences de cognition spatiale entre les sexes⁴ (Lise Eliot, 2019, pp.453)⁵, que le corps

³ C'est une manière d'affirmer que les femmes sont plus douées pour le langage que les hommes.

⁴ C'est une manière d'affirmer que les hommes sont plus doués pour l'orientation que les femmes.

⁵ Lire aussi Anelis Kaiser, Sven Haller, Sigrid Schmitz et Cordula Nitsch, 2009, pp. 49-59).

calleux interconnectant les deux hémisphères cérébraux n'est pas plus grand chez les femmes⁶ (Giuseppe Iaria et col, 2003, p.5945).

On y voit un démenti des sciences de la vie sur une certaine différence sociale dont la nature serait la base. Mais,

en contradiction avec ces études, la neurobiologiste Lise Eliot rappelle que les différences entre garçons et filles dans l'apprentissage du langage sont notables : les filles sont plus précoces sur le plan verbal, avance qui diminue beaucoup au cours des premières années du primaire et davantage de garçons que de filles ont des difficultés à apprendre à lire (Pamela Banta Lavenex et Pierre Lavenex, 2010, p.125).

La différence sexuelle la plus consistante dans la cognition se trouve dans le domaine de la capacité spatiale, dans laquelle les hommes, en moyenne, surpassent systématiquement les femmes. Cette découverte a été reproduite dans de grands échantillons interculturels (Catherine Vidal, 2006). Toutefois, bien que les différences entre les sexes soient robustes, les différences individuelles au sein des sexes expliquent beaucoup plus la variance de la capacité spatiale que les différences entre les sexes. Cette différence entre les sexes ne semble pas pouvoir être expliquée par une différence de testostérone prénatale (Catherine Vidal, 2006, p.123).

Fondamentalement, la différence identitaire de la femme en rapport avec l'homme, c'est qu'elle est mère en puissance et peut l'être en acte. Autrement dit, elle peut porter une grossesse et assumer tout ce qui, naturellement, est lié à la grossesse telle qu'allaiter un enfant. Mais elle n'est pas la seule à même de porter un enfant au dos ou dans le kangourou; et bien d'autres choses que la culture lui attribue. Restituer l'identité de la femme, consiste donc à resituer l'homme et la femme dans leur participation à la construction d'une société meilleure, respectueuse de la différence sexuée, tout en sachant que l'un(e) sera plus apte à telle ou telle fonction dans la cité plus que l'autre; l'un(e) sera plus performant(e) dans tel domaine plus que l'autre tel que cela se remarque d'ailleurs au sein même d'un groupe d'hommes ou d'un groupe de femmes. Il ne s'agit donc pas là d'une identité mais d'une aptitude vérifiée et variable. Il faut donc déconstruire les stéréotypes de genre⁷. Nous

⁶ C'est une manière d'affirmer que les femmes douées pour faire plusieurs choses à la fois.

⁷ <https://inclusion.vinci-construction.com/deconstruire-stereotypes-genre/>, consulté le 07 juillet 2022 à 15h41.

comprenons pourquoi de Beauvoir a utilisé la dialectique du maître et de l'esclave⁸ pour rendre compte des stéréotypes et de l'oppression subie par les femmes.

L'homme a une conscience impérialiste. Il cherche à se poser en niant l'autre. Or, l'homme, face aux autres hommes, rencontre la même exigence chez eux. La facilité est donc de trouver un être biologiquement inférieur pour en faire son esclave :

Ce rêve incarné, c'est justement la femme; elle est l'intermédiaire souhaité entre la nature étrangère à l'homme et le semblable qui lui est trop identique. Elle ne lui oppose ni le silence ennemi de la nature, ni la dure exigence d'une reconnaissance réciproque. Grâce à la femme, il y a un moyen d'échapper à l'implacable dialectique du maître et de l'esclave.

La femme devient alors l'Autre Absolu, l'Autre inessentiel, son être dépend de la reconnaissance que lui accorde l'homme. La femme donne la vie, alors que l'homme risque sa vie, ce qui, chez Hegel, est le signe de victoire de la conscience sur l'autre (celui qui tient plus à la vie que l'autre est le perdant de la lutte pour la reconnaissance). La femme est considérée par les hommes comme un organe de reproduction, et non comme un rival dans la lutte pour la reconnaissance. La femme reste ainsi au niveau de l'animalité. C'est pourquoi, selon de Beauvoir, la maternité renvoie à l'assujettissement de la femme à l'espèce.⁹

Le féminisme de Beauvoir utilise donc Hegel et la relation maître et esclave pour penser la relation homme et femme et la domination de l'un sur l'autre. La solution, selon elle, serait de sortir la femme de la biologie ou plutôt de son destin biologique, en refusant la maternité. "On ne naît pas femme, on le devient": par-là, de Beauvoir cherche à détruire l'essentialisme qui prétend que les femmes sont nées femmes. Kant avait perçu un aspect fondamental de cette institution aliénante. Pour lui, agir ainsi, n'est-ce pas contredire l'ordre naturel que d'avancer des raisons qui pourraient permettre, dans ces conditions, de maintenir la femme dans un état d'infériorité à l'homme ?

Les dons naturels sont équitablement répartis entre l'homme et la femme et chaque sexe apporte pour une part égale dans la réalisation des fins supérieures de la nature: la pérennité de l'espèce et la sociabilité. D'ailleurs, T. Hobbes (Thomas Hobbes, 1982. PP. 186-187) faisait déjà remarquer qu'il n'y a pas, à proprement parler, une assez grande disproportion

⁸ Développée par Hegel dans la *Phénoménologie de l'Esprit*.

⁹ De Beauvoir a elle-même mis en pratique ce principe, ayant refusé de porter des enfants.

entre les forces naturelles du mâle et celles de la femelle pour que celui-là puisse dominer sur celle-ci sans rencontrer de la résistance.

Il ressort de notre analyse qu'E. Kant n'ayant pas pu échapper aux préjugés de son époque, a cru devoir sortir de la logique de son architectonique conceptuelle pour pouvoir exclure la femme de la citoyenneté et ainsi plaire à ses contemporains. Mais s'il est incontestable que celui qui dépend économiquement de la volonté privée de quelqu'un d'autre demeure vulnérable, il est aussi évident que la subordination de la citoyenneté au travail et à la possession matérielle, ne vaut que d'un point de vue psychologique mais contestable au point de vue philosophique. La femme étant par nature égale à l'homme et attendu qu'une législation civile qui ne peut, universalisée, s'accorder à l'ordre naturel, serait mauvaise, on doit affirmer, par conséquent, que toute loi qui exclurait la femme de la citoyenneté, qui est le principe qui permet le mieux d'affirmer son égalité à l'homme, serait mauvaise parce qu'elle contredirait l'ordre naturel.

La prise de conscience personnelle avec humilité et la reconnaissance que nous sommes dans une société où des stéréotypes sont collés à l'un ou à l'autre sont un gage de déconstruction des stéréotypes et de restitution de l'identité de l'un(e) ou de l'autre. C'est un travail de fond qui doit commencer dès le sein maternel, car certains parents, bien souvent, conditionnent l'enfant à travers des croyances et des stéréotypes. Ainsi, adultes, certaines personnes (hommes ou femmes), malgré leurs talents, refusent d'assumer telle ou telle fonction dans la cité. Une vie inclusive est ainsi bannie. Un potentiel de développement social est sapé à la base par ce fait.

Conclusion

Le statut de la femme, de l'Antiquité et à l'époque contemporaine, a connu une mutation. Le combat de l'époque contemporaine est celui contre la soumission de la femme au pouvoir phallique, à l'autorité arbitraire et contraignante agissant par stéréotypes ou par préjugés. François Poullain de la Barre d'une part et Luce Irigaray d'autre part, comme d'autres penseurs, avec leurs œuvres, ont lutté contre ces stéréotypes. Car ces stéréotypes sont des canaux phallogocentriques de domination. Il faut donc déconstruire les stéréotypes et restituer à la femme son identité. Le processus de déconstruction s'effectue donc en trois étapes: écouter les stéréotypes forgés par nous-mêmes, ne pas attacher trop d'importance à notre expérience

vécue, prendre le recul nécessaire pour voir si notre expérience n'est pas forcément la même que celles des autres. Il s'agit donc d'identifier nos propres stéréotypes, de ressortir leurs origines et de déceler leurs liens avec nos expériences personnelles. Ainsi, nous pourrions écrire en langage inclusif afin de restituer à la femme son identité. Cette identité se distingue de ses aptitudes.

Nous nous rendons compte que la femme est de même nature que l'homme mais ils sont différents sur un double plan: identité et aptitudes. Ils méritent donc chacun d'être traités¹⁰ dans le respect et la considération de leur nature et de leurs aptitudes. L'identité de la femme qui la distingue de l'homme est qu'elle est en puissance ou en acte mère. Tout le construit autour de la femme ne constitue pas son identité, c'est-à-dire ce qui, en elle, est de caractère permanent et fondamental; ce qui fait son individualité, sa distinction. Tout ce construit est soit l'expression réelle d'une aptitude, soit la manifestation d'un stéréotype ou d'un préjugé. Il n'est donc pas question de réduire la femme à une soumission ou à une maternité mais de reconnaître sa valeur et sa grandeur complémentaire dans la procréation et ses aptitudes à accomplir des tâches politico-sociales en vue du développement de la cité.

¹⁰<https://consultation.avocat.fr/blog/elise-farine/article-19353-1-identite-gynile-traite-de-philosophie-sur-l-identite-feminine.html>, consulté le 30/07/2022 à 16h48.

Références bibliographiques

Ouvrages

AKST, Jef, *Sex Differences in Human Gene Expression*, the-scientist.com, 4 mai 2017.

ALOISI, A. M., Ceccarelli, I., Fiorenzani, P., Bonezzi, C. (2009), “ Les différences hommes-femmes dans la perception et la modulation de la douleur ” in *Douleur et Analgésie*, 22(3), pp.140-145.

DE SOUZA, J. B., Vanasse, A., Cissé, A., Asghari, S., Dion, D., Choinière, M., Marchand, S., 2009, “ Portrait de la douleur chronique au Canada: les femmes souffrent-elles plus que les hommes? ” in *Douleur et analgésie*, 22(3), pp.134-139.

ELIOT, Lise, «Neurosexism: the myth that men and women have different brains», in *Nature*, vol. 566, 27 février 2019, pp. 453–454.

FILLOD, Odile, 2019, «Mirages de la biologie du genre : de la biologie à la sociologie», in Bérengère Abou et Hugues Berry (dir.), *Sexe Genre*.

GERSHONI, Moran et Pietrokovski, Shmuel, 2017, “The landscape of sex-differential transcriptome and its consequent selection in human adults”, *BMC Biology*, vol. 15, art. num.

GIACINTO Sigismondo Gerdil, *Discours philosophiques sur l'homme considéré relativement à ...*, 1769, ebooks.

HALPERN, Diane F., *Sex Differences in Cognitive Abilities*, 4th Edition, Psychology Press, mars 2013.

HEINICH, Nathalie, 1996, *États de femme. L'Identité féminine dans la fiction occidentale*, Paris, Gallimard.

HOBBS, Thomas, 2006, *Leviathan*, coll Dover philosophical classics, Mineola, NY, Dover Publications.

IARIA, Giuseppe et col, «Cognitive Strategies Dependent on the Hippocampus and Caudate Nucleus in Human Navigation : Variability and Change with Practice», in *The Journal of Neuroscience*, vol. 13, no 13, juillet 2003, pp.5945-5952.

IRIGARAY, Luce, 1995, «Femmes et hommes : une identité relationnelle différente», in *La place des femmes*.

KAISER, Anelis, Haller, Sven, Schmitz, Sigrid et Nitsch, Cordula, «On sex/gender related similarities and differences in fMRI language research», in *Brain Research Reviews*, vol. 61, no 2, octobre 2009, pp. 49-59.

LAVENEX, Pamela Banta, et LAVENEX, Pierre , «Spatial relational learning and memory abilities do not differ between men and women in a real-world, open-field environment», in *Behavioural Brain Research*, vol. 207, no 1, 11 février 2010, p.125.

MITTENDORFER, Bettina, «Sexual Dimorphism in Human Lipid Metabolism», *The Journal of Nutrition*, vol. 135, no 4, 1er avril 2005, p. 681–686.

POULLAIN de La Barre, François, *De l'égalité des deux sexes: De l'éducation des dames*, 2011, Paris, Ed. Pellegrin, Marie-Frédérique.

POULLAIN de la Barre, François, 1673, *De l'éducation des dames, discours physique et moral où l'on voit l'importance de se défaire des préjugés*, Paris, Chez Jean du Puis.

POULLAIN de la Barre, François, 1675, *De l'Excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, Paris, J. Du Puis.

POULLAIN de la Barre, François, 1984, *De l'Égalité des deux sexes, discours physique et moral où l'on voit l'importance de se défaire des préjugés*, Paris, éd. Fayard.

Rigby, Nichole et Kulathinal, Rob J., «Genetic Architecture of Sexual Dimorphism in Humans: GENETIC ARCHITECTURE OF SEXUAL DIMORPHISM», *Journal of Cellular Physiology*, vol. 230, no 10, octobre 2015, pp. 2304–2310.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, 2009 , *Émile, ou, De l'éducation*, Paris, Flammarion.

ROUYER, Véronique, MIEYAA, Yoan et Alexis LE BLANC, «Varia, Socialisation de genre et construction des identités sexuées Contextes sociétal et scientifique, acquis de la recherche et implications pratiques», in *Revue française de pédagogie*, n°187 | avril-mai-juin 2014, pp. 97-137.

SATTERTHWAITE “*et al.*”, «Linked Sex Differences in Cognition and Functional Connectivity in Youth», sur *oxfordjournals.com*, Oxford.

SINDING, 2003, «Le sexe des hormones: l'ambivalence fondatrice des hormones sexuelles», *Cahiers du genre*, (1), pp.39-56.

VIDAL, Catherine, 2006, *Féminin/Masculin : mythes et idéologie*, Belin.

Liens

<http://www.larousse.fr>, consulté le 21/08/2014.

https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.uphs.upenn.edu%2Fnews%2FNews_Releases%2F2013%2F12%2Fverma%2F#federation=archive.wikiwix.com&tab=url, consulté le 21 novembre 2015.

<https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.psephizo.com%2Fgender-2%2Fis-gender-difference-innate%2F#&>, consulté le 21 novembre 2015.

<https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=https%3A%2F%2Fwww.ncbi.nlm.nih.gov%2Fpmc%2Farticles%2FPMC4227509%2F#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>, consulté le 16 juillet 2020.

<https://consultation.avocat.fr/blog/elise-farine/article-19353-l-identite-gynile-traite-de-philosophie-sur-l-identite-feminine.html>, consulté le 30/07/2022 à 16h48.

<https://inclusion.vinci-construction.com/deconstruire-stereotypes-genre/>, consulté le 07 juillet 2022 à 15h41.

https://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/40058199/Mtabolisme_des_acides_gras_omega-3__diff20151116-7263-e7dpc5.pdf?AWSAccessKeyId=AKIAIWOWYYGZ2Y53UL3AExpires=1554549987Signature=YAqU%2Br4S4GscULCnbvBR9kFRVt0%3Dresponse-content-disposition=inline%3B%20filename%3DMetabolisme_des_acides_gras_omega-3_diff.pdf
[archive].